



J E A N
B E R N A R D
LE
R A S S A S I E M E N T
D U F I D È L E

*Deuxième sermon sur ces paroles du prophète David,
Pseaume 17, verset dernier.*

(ADAPTATON MODERNE)

À Q V É B E C
par Samizdat
année du Seigneur, MMXVI



Le sermon, *Le rassasiement du fidèle : Deuxième Sermon sur ces paroles du prophète David, Psea. 17, verset dernier* par Jean Bernard fut publié d'abord en 1680 à Genève chez Herman Widerhold. Cette version du sermon de Bernard a été adapté à l'orthographe et la ponctuation moderne.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions et corrections d'erreurs dûes à la RCO et saisie de plusieurs pages manquantes. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'Éditeur.

Ebooks Samizdat 2016

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

*«Nous sommes très timides aujourd'hui lorsqu'il est question du ciel: Nous craignons les railleries à propos de "pie in the sky" [une récompense illusoire], ou encore de nous faire dire que nous tentons de nous «évaner» de notre responsabilité de produire un monde plus heureux ici-bas plutôt que s'enfuir dans des rêves d'un monde heureux dans l'au-delà. Mais la question se pose, il y a, oui ou non, une récompense dans l'au-delà? S'il n'y en a pas, alors le christianisme est faux, car cette doctrine est tissée dans l'ensemble de son tissu. Si en effet, il y a une récompense dans l'au-delà, alors il faut faire face à cette vérité, comme tout autre, qu'elle soit utile lors de réunions politiques ou non. Encore une fois, nous craignons aussi que le ciel soit un genre de pot de vin, et que si nous en faisons notre objectif, nous ne serons plus désintéressées. Mais ce n'est pas le cas. Le ciel ne propose rien qu'une âme mercenaire peut désirer. Il est tout à fait légitime de dire aux cœurs purs qu'ils verront Dieu, car une telle chose n'intéresse que les cœurs purs de toute manière. Il y a donc des récompenses qui ne souillent pas les motifs. L'amour d'un homme pour une femme n'est pas mercenaire étant donné qu'il veut la marier, ni son amour pour la poésie "intéressé" puisqu'il veut en lire, ni son amour de l'exercice moins intéressé puisqu'il a le goût de courir, sauter et marcher. L'amour, par définition, cherche à jouir de son objet. »**

(C.S. Lewis - Problem of Pain - 1940)

*Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous, restes de la maison d'Israël,
Vous que j'ai pris à ma charge dès votre origine, que j'ai portés dès votre naissance!
Jusqu'à votre vieillesse je serai le même, jusqu'à votre vieillesse je vous soutiendrai;
Je l'ai fait, et je veux encore vous porter, vous soutenir et vous sauver.
(Ésaïe 46 : 3-4)*

Pour le "Colonel"

MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR	VI
GLOSSAIRE	VII
À MONSEIGNEUR STEIGNER	I
LE RASSASIEMENT DU FIDÈLE	5
Deuxième Sermon sur ces paroles du prophète David, Pŕeau. 17, verset dernier.	
RÉSIDUS DE NÉOPLATONISME CHEZ BERNARD.	35
Références	37

NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut affirmer peu de choses sur l'Huguenot Jean Bernard, mais un article de J. Cart publié en 1905 dans la *Revue de théologie et de philosophie*, notait ceci :

Reconstituer la biographie de ce pasteur réfugié n'est pas chose facile. Impossible, par exemple, de déterminer avec exactitude le lieu pas plus que l'année de sa naissance. Lorsqu'il fit imprimer ses sermons à Genève, il était, comme le porte le titre de ces derniers, ministre à Manosque et Remouls, en Provence. C'est là paraît-il, qu'il aurait exercé le ministère pastoral durant 40 années, soit de 1644 à 1684¹. En admettant qu'il fût entré en charge à l'âge de 22 ans, — ce qui, à cette époque, et même plus tard n'avait rien d'extraordinaire, — il serait né vers 1622. Fils d'André Bernard, docteur en théologie, et de Marguerite Gaudemar, il avait un frère, Thomas, qui avait émigré en Suisse deux ans avant lui et dont le nom reparaitra dans la suite.

La chose se complique, car il semble que le prénom *Jean* était fort populaire chez les Bernard et à la fois des ancêtres et des descendants de notre écrivain portèrent le prénom Jean... Cart relate aussi que Bernard avait croisé un Huguenot mieux connu, soit Pineton de Chambrun (dont nous avons édité *Les Larmes*) :

Le célèbre Pineton de Chambrun, ancien pasteur à Orange, dont la tragique histoire est bien connue, qui avait vu de près Bernard en Hollande, à La Haye, où lui-même était réfugié depuis l'an 1687, représentait l'ancien ministre de Manosque comme un homme très persuasif; et, dans une lettre du 10 novembre 1686, il s'exprimait ainsi à son sujet : « Sa vertu et les dons qu'il a pour la chaire lui ont acquis le cœur de tout le public et un accueil favorable du prince mon maître (le prince d'Orange) et de la princesse (Marie) qui m'en a parlé très avantagement. »

Le texte biblique cité dans le texte de Bernard ci-dessous diffère passablement des versions disponibles actuellement. Il semble bien qu'il s'agit de la Bible de Genève, dite *Bible de l'Épée*, une révision de la Bible d'Olivétan par Calvin publié en 1560.

1 - Manosque est situé à 17 kilomètres de Forcalquier, dans le département actuel des Basses-Alpes.

2 - *La France protestante* fait commencer le ministère de Jean Bernard en 1646.



GLOSSAIRE

accoûtumé = l'habitude	Iofeph = Joseph
afféurance = assurance	Loy = Loi
aten = attends	manducation = action de manger.
avés = avez	meſme = même
coie = tranquille	moi = moi
combourgeois = concitoyen (avec droits)	naffelle = nasselle, navire ou embarca- tion
componction = douleur profonde	oyant = entendant
coulpe = reconnaître sa culpabilité	piés = pieds
décours = déclin, décroissement	poudre = poussière
dextre = droite	pourrés = pourrez
disoit = disait	prolix = bavard, parlant trop longue- ment
és = dans ou avec	rassasiement = état de satisfaction lorsque tous ses besoins sont comblés
froiffure = brisements, épreuves, souff- rances ou tourments	fapience = sagesse, intelligence
gratuités = dons	fçait = sait
iceluy = celui-ci	feoir = s'asseoir
Iefus = Jésus	thréfor = trésor
inéarrable = inexprimable	



À MONSEIGNEUR

Mr Steiger; Seigneur de St. Cristophle, ci-devant Baillis d'Yverdun,
& à present du Petit Conseil de la Ville & Canton de Berne.



l y a quelque temps que je cherchais l'occasion de m'acquitter d'une dette que le Sieur de Vignoles mon Beau-fils m'avait prié de satisfaire avant que de partir pour le Brandebourg, & y aller prendre l'emploi pour les fonctions de son ministère, que la Souveraine Providence lui a assigné, vous eûtes la bonté pour lui : layant autrefois connu pendant votre séjour a Nismes, le rang que tenait cette famille & dans le monde & dans l'Église, de lui donner asile & retraite chez vous, comme dans la suite a ma fille sa femme, pendant quelques mois qu'ils ont séjourné à Berne, vous leur avez fait, MONSEIGNEVR, ressentir tant de témoignages de vos bontés, qu'eux & moi en conserverons toujours le souvenir & les mouvements de gratitude qui vous en est due. L'occasion se présente aujourd'hui pour me pouvoir acquitter de ma promesse, comme de vos désirs communs & de & notre devoir : c'est en donnant au jour quelques Sermons que j'ai eu l'honneur de prononcer dans votre sainte & célèbre assemblée, je prends la liberté MONSEIGNEVR de vous en dédier un d'eux ; Recevez, je vous prie, cette production, quoi que faible avec la même bonté avec laquelle vous l'avez oui prononcer comme quelques autres, vous étant quelquefois trouvé dans l'assemblée, lors que j'ai eu la consolation de monter en chaire & de porter la parole dans une des maisons d'oraison de Berne, je n'ignore pas que mes Sermons, n'ont rien de bon que l'excellence de la matière qu'ils traitent : mais outre que je sais aussi que les âmes qui craignent Dieu estiment que ceux-là sont les meilleurs qui donnent une pâture solide à la conscience & qui se servent de la simplicité de l'Évangile sans aller chercher les fleurs d'une rhétorique mondaine, qui ne put rien contribuer à un si salutaire effet; Je suis aussi persuadé, MONSEIGNEVR, que comme, lors que le tabernacle se dressait au désert toutes sortes d'offrandes y étaient reçues, le poil de chèvre aussi bien que la pourpre & l'écarlate, qu'aussi vous ne rejetterez point cette reconnaissance, quoi que petite & très faible

qui ne servira pas seulement pour faire voir au public les mouvements de gratitude de mon beau Fils dans ce grand éloignement dans lequel il se trouve, mais il me servira aussi pour vous donner une preuve de mes plus profonds respects & vous assurer MONSEIGNEUR, que je vous considère toujours dans le nombre des Souverains qui gouvernent les peuples en justice, & comme des autres Salomons, sous lesquels on voit la paix croître & la justice fleurir, & lesquels le Dieu de Jacob favorise, en conservant parmi eux sa sainte alliance. À mes profonds respects, j'ajouterai aussi mes très humbles remerciements, avec ceux de mon Beau fils, pour l'amitié dont vous m'avez honoré depuis que j'ai l'honneur d'être connu de vous. Ce qui m'a souvent fait prendre la liberté de vous aller rendre mes devoirs y & d'aller passer quelques heures chez vous, dans lesquelles j'ai toujours expérimenté votre douceur d'esprit & votre naturel si obligeant, que ceux qui ont l'honneur de vous approcher remarquent en vous, comme aussi votre piété qui est accompagnée des excellents fruits de votre charité, j'ai quelquefois été privé de cette douce consolation de pouvoir entrer dans votre chambre, parce qu'autant qu'il vous est possible, vous choisissez toujours les heures commodes pour écouter les instructions que vous veulent donner les parties qui se doivent présenter devant votre tribunal, & quelquefois même en ma présence, vous n'avez pas été inaccessible à ceux que la bassesse de la naissance rendait quelquefois indiscrets & importuns, & l'orade de l'Apôtre retentit toujours à vos oreilles, que la charité est d'un esprit patient, que la charité est bénigne. Je dois encore MONSEIGNEUR, publier les témoignages d'amitié que me firent ressentir Monsieur le Baron de Mons & Monsieur votre Puisse¹ dans une visite que je leur rendis dans votre belle maison de St. Cristofle, où pendant le petit séjour que j'y fis, je n'eus pas seulement le moyen d'admirer la beauté & l'excellence de vos belles campagnes; mais particulièrement d'y recevoir divers témoignages de leur amitié. Permettez-moi, MONSEIGNEUR, que je leur en rende mes grâces et que je prenne la liberté d'envoyer à Monsieur le Baron de Mons, de ces petits ouvrages; S'ils ont le bonheur de vous plaire à vous & à lui, j'en aurai une grande satisfaction, ils serviront au moins d'un témoignage public du profond respect que j'aurai jusques à ma fin pour vous & pour tous les vôtres, & pour tirer aussi d'un perpétuel silence qui me ferait insupportable, le sentiment que j'ai des obligations que le Sieur de Vignoles & moi vous avons : & puis que notre faiblesse ne

1 - [NdÉ] Celui qui est né par la suite, donc de second rang.

nous permet pas d'entreprendre beaucoup, & lui & moi nous tournerons du côté des vœux, suppliant la Souveraine Providence de vouloir épandre ses plus précieuses bénédictions sur votre illustre Personne, sur celles de Messieurs vos Fils & Beaufrils, sur Mesdames votre fille & Bellesfilles, auxquelles le Seigneur a donné cette belle postérité qui faits souvent le sujet de votre joie & de nos plus grandes consolations, je supplie, MONSEIGNEUR, l'Auteur de toutes grâces, de toutes les puissances de mon âme, qu'il vous conserve dans une forte santé, & vous en fasse goûter la douceur dans une longue suite d'années, qu'il fasse fleurir toute votre chère Famille, qu'il vous fasse ressentir à tous sa protection & sauvegarde, qu'il vous soit Soleil & boudier, qu'il vous fasse jouir de ses bénédictions temporelles, qu'il vous a départies en une si grande abondance, jusques à ce qu'il lui plaise vous élever en la possession des plus grands biens qui vous couronneront de la gloire & vous feront jouir de ce rassasiement des biens éternels que nous trouverons en la contemplation de la face de notre Dieu, ce sont les vœux très ardents de celui qui sera jusques a sa fin avec un profond respect.

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
I. Bernard.







LE RASSASIEMENT DU FIDÈLE

*Deuxième Sermon sur ces paroles du prophète
David, Pseau. 17, verset dernier.*

DEUXIEME SERMON;

SVR

Ces Paroles du Prophète David,
Pseau. 17. vers, dernier.

*Mais moi je verrai ta face en justice & seras rassasié de ta
ressemblance, quand je serai réveillé.*



L'expérience nous fait voir que les fidèles n'ont presque pour partage que le pain d'angoisse sur la terre, & que leurs châtimens reviennent tous les matins, pour employer les expressions du Prophète, de sorte que nous pouvons dire, que s'il n'y avoit point de bonheur à attendre après cette vie, ils seraient les, plus misérables de toutes les créatures, mais les enfants de Dieu ne perdent point courage pourtant, car ils considèrent qu'enfin le jour de leur entière délivrance arrivera, qu'enfin la mort, non seulement les délivrera de toutes leurs misères; mais aussi les introduira dans une entière jouissance de la gloire. Les méchants au contraire ont pour partage les biens de la terre & tous les contentemens du siècle; mais ils doivent attendre que les peines & les tourmens succéderont enfin à toutes leurs délices. Jésus-Christ notre bien-aimé Rédemp-

Pseaume 73.

Luc 16.

teur a enseigné cette vérité dans cette admirable parabole que St. Luc nous met en avant, lors qu'il nous représente un mauvais riche qui se vêtait de pourpre & de fin lin, se nourrissait très-delicatement & avait pour partage toute sorte de prospérités mondaines; & de l'autre côté il nous fait voir un pauvre Lazare, tout plein d'ulcères, couverts de haillons, & à la porte du mauvais riche, désirant de se repaître des miettes qui tombaient de la table, & de l'état duquel les chiens avaient quelque pitié, lui léchant ses plaies. Voilà, chers frères, deux tableaux bien différens, la pourpre, la joie des grandeurs du monde sont le partage du premier, la faim, la nudité & toute sorte de misères le partage du dernier, mais venez contempler, fidèles, avec une sainte joie, un merveilleux changement. La mort arrive, Lazare meurt & est porté au sein d'Abraham, c'est à dire au lieu de bonheur & de félicité, le mauvais riche meurt, mais nonobstant toutes ses prospérités, il est porté aux enfers : c'est dans ce lieu de tourment qu'il est introduit criant, *aie pitié de moi, Père Abraham, & envoie Lazare afin qu'il mouille son doigt & qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis grièvement tourmenté en cette flame*, mais pour nous apprendre que les tourments des méchants n'admettent point de consolation, il fait répondre Abraham, *mon fils souviens toi que tu as eu les biens en cette vie & Lazare semblablement ses maux, tu es maintenant grièvement tourmenté, mais Lazare est consolé*, voilà, chers Frères, un admirable commentaire du Pseaume 17 d'où ces paroles sont prises. Les méchants comme des autres mauvais riches prospèrent, ils possèdent en abondance les biens de la terre, les prospérités mondaines sont leur partage, David comme un autre Lazare tourmenté & persécuté par Saul & divers autres ennemis, mais il envisage la mort comme le jour de son triomphe, & de sa délivrance entière, il attend un changement merveilleux, qui le fera sortir d'un rude hiver pour entrer dans un printemps agréable, & dans une maison fertile de joie & de félicité : c'est la leçon qu'il nous donne dans ces belles paroles, *Mais moi je verrai ta face en justice & ferai rassasié &c.*

Ne soyez pas surpris, fidèles, de nous entendre encore lire ce texte, après l'avoir lu déjà une fois, nous étant extrêmement étendus sur diverses circonstances que l'état affligeant de l'Église nous a fait mettre en avant, vous ayant fait voir dans notre dernière action par des preuves incontestables, une face de grâce pour la délivrance de Sion, & l'autre de justice & de colère pour la punition des méchants. Il y a des cabinets remplis de tant de raretés & de merveilles, qu'il est impossible à ceux qui les contemplant d'un seul regard d'en pouvoir

voir toute la beauté, & les peintres les plus experts ne peuvent former un portrait avec un seul coup de pinceau, il faut qu'ils y mettent souvent la main pour le rendre accompli, il y a des drogues aromatiques, lesquelles tant plus elles sont broyées, tant plus exhalent-elles leur bonne odeur : considérons maintenant ces excellentes paroles de nôtre Prophète, comme ce magnifique cabinet qui contient la merveilleuse disposition de ce saint homme, qui ne peut être bien représentée par une seule méditation, c'est un tableau si excellent où la tranquillité d'âme & la sainte assurance du Prophète est représentée avec tant de profondeur, qu'il faut plusieurs reprises pour en faire voir la beauté. Nous venons donc encore à broyer cette drogue aromatique, elle nous fera sentir une odeur pleine de consolation; & dans nos grandes afflictions entonnons encore avec le Prophète ce beau cantique, *mais moi &c.*

Pf. 17. Le Prophète examinant toujours la justice de sa cause & pouvant dire avec le témoignage que sa conscience lui rendait de son innocence; *Éternel écoute ma juste cause; Sois attentif à mon cri, que mon jugement sorte de ta présence, que tes yeux regardent au droiturier;* appuyé sur la justice de son Dieu je veux dire sur sa miséricorde; & il contemple la gloire à venir, de laquelle il espère la jouissance. Comme le plus grand mal de l'homme après son péché, était d'avoir été dépouillé de l'image de Dieu, en laquelle il avait été créé dès le commencement, aussi son plus grand bien, c'est de pouvoir recouvrer cette image. Il nous faut remarquer qu'il n'est pas de recouvrement comme de la perte, elle fut faite tout à coup, dans un instant & tout à fait : mais le recouvrement ne se fait qu'en parties, par degrés, & par succession de temps, cet homme intérieur se renouvelle de jour en jour, & cela se fait en connaissance selon l'image de celui qui l'a créé. Dieu créa notre premier Père tout parfait, lui donnant en son âme toutes les lumières qui convenaient en l'état d'innocence, & en son corps toute la force & toute la beauté; cette ressemblance Divine n'est pas formée en nous en la même manière, Dieu agit en la formation spirituelle comme en la corporelle. Dieu l'a dépouillé des faiblesses de l'enfance, il augmente sa foi, il fait croître son espérance, il échauffe sa charité, & la fait passer par les diverses périodes de la grâce, jusques à ce qu'elle soit arrivée à la parfaite stature de Christ là-haut dans la gloire, le fidèle acquiert toujours de nouvelles habitudes par la succession de temps pour avoir cette ressemblance, cet homme intérieur se renouvelle de jour en jour, & nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire comme de par l'esprit du Seigneur. En cette Canaan terrestre il y a toujours

Col. 3.

2. Cor. 3.

quelques peuples barbares qui font des pièges à nos côtes & des pointes à nos yeux, il y a toujours quelque écharde en notre chair, quelque Ange de Satan pour nous tourmenter. J'avoue qu'en ce monde nous buvons bien quelque goutte de cette eau qui est faite en nous une fontaine d'eau saillante en vie éternelle : mais nous n'en buvons pas à plein gosier, nous voyons bien avec Pierre, Jaques & Jean en la montagne du Tabor, la transfiguration de Jésus-Christ, mais nous n'y apparaissons pas avec lui en gloire comme Moïse & Élie.

Je n'estime pas, chers Frères, qu'il soit nécessaire d'insister à vous faire voir que cette ressemblance ne nous donne point une identité de nature avec Dieu, ni que ce soit un retour de nôtre essence en l'essence divine, comme l'avaient rêvé quelques hérétiques, lesquels s'imaginaient, que parce qu'il est dit que nous sommes le lignage de Dieu, nous retournions en l'essence divine, comme les fleuves retournent à la mer d'où ils font sortis, il ne faut pas aussi concevoir une ressemblance d'égalité ; mais de proportion & de conformité à notre nature, qui étant finie : est par conséquent incapable de posséder les perfections divines, nous imaginer que nous serons semblables à son immensité & autres attributs, ce serait en détruire entièrement la nature, quand donc l'Écriture nous apprend *que nous serons semblables à lui*, comme dit St. Jean, & *que nous participerons à la nature divine*, comme dit Saint-Pierre, il ne faut point penser à son essence, mais seulement à ces perfections qui peuvent former notre béatitude qui sont communiquées aux fidèles dans la plus haute mesure, donc ils seront capables, & dans une si grande abondance qu'il n'y aura aucune faculté à notre âme, ni partie à notre corps qui ne soit toute rayonnant de la splendeur, de la sainteté & de la magnificence de la gloire.

Nous ne pouvons, chers Frères, prendre un miroir plus exprès pour reconnaître la manière de cette participation, autant qu'elle peut être représentée par les choses visibles, que par le moyen du Soleil, lors que nous tournons la face vers ce bel astre, jouissant de la dardé & pureté de ses rayons ; car ce bel astre, non seulement éclaire, mais aussi rend lumineux l'objet qu'elle touche, & par la réflexion de ses rayons, forme une image de soi-même; voilà un riche portrait de la communication de la ressemblance divine, car premièrement nous communiquons à ce qu'il est en le voyant & contemplant, goûtant sa miséricorde, admirant sa puissance & célébrant sa justice. 2. En le contemplant, il nous advient ce qui arriva à Moïse qui retourna rayonnant par la communication qu'il eut avec Dieu, de sorte que nous pouvons conclure que nous communiquons à sa ressemblance, premièrement

par la jouissance que nous en avons, secondement par cette efficace réflexion qui nous rend semblables à elle.

Or cette impression que fait la face de Dieu de sa ressemblance en celui qui la contemple, est si forte & si énergique, qu'elle ne s'arrêtera pas seulement à l'âme des bienheureux, mais même rejaillira sur tous leurs corps, c'est à quoi le Prophète porte sa pensée, regardant au temps de sa glorieuse résurrection, cette ressemblance sera semblable à l'huile sacrée qu'on épandait sur la tête du souverain Sacrificateur qui découlait sur sa barbe & même sur le bord des vêtements, & à cet onguent précieux que cette femme de l'Évangile répandit sur la tête de notre Seigneur Jésus-Christ, qui remplit de son odeur toute la maison, & il en prendra alors au fidèle, comme à Jésus-Christ, lors de sa transfiguration, duquel l'âme toute glorieuse faisait resplendir sa face comme

- Pf. 8.*
Pf. 149 Prophète que Dieu a couronné l'homme de gloire & d'honneur, alors les hommes seront glorifiés, & les bien-amez s'éleveront en gloire, c'est cette excellente leçon que nous donne l'Apôtre écrivant aux Corinthiens, quand il dit que ce corps est semé terrestre & sensuel, mais qu'il ressuscitera spirituel et Céleste, étant ainsi appelé, parce qu'il n'aura plus les qualités grossières & terrestres & qu'il ne vivra plus d'une vie animale & sensuelle, c'est alors que ce corruptible revêtira l'incorruption & la mortalité l'immortalité, que nous ne pourrons plus mourir étant semblables aux Anges & au fils de la résurrection, c'est alors que nous
- 1 Cor. 15.*
Luc 21.
1 Cor. 15
Phi. 3. serons rendus conformes au corps glorieux de Jésus & qu'ayant porté l'image d'icelui qui est de poudre, nous porterons l'image du Céleste. Le Prophète n'ignorait point que Dieu n'avait pas seulement traité alliance avec une partie de l'homme, mais avec l'homme toute entier, qu'il n'est pas seulement le père des esprits mais le Dieu de toute chair, qu'il est la Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob & qu'il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, avec l'Apôtre Saint Paul il attendait des Cieux le Seigneur Jésus qui transformera notre corps vil à ce qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, si Adam avait perdu l'âme & le corps, le bien-aimé Rédempteur n'est pas moins puissant pour délivrer l'un et l'autre. Les méchants peuvent maltraiter notre corps, mais un jour il sera relevé avec tant de pompe & de magnificence, que dès le moment il sera au comble de la félicité & nous pouvons bien dire que la gloire de cette seconde maison sera plus grande que celle de la première, si nos corps ne participaient à cette gloire, nous ne pourrions pas dire que nous fussions rassasiés, car la joie de nos âmes serait toujours mêlée de tristesse, lors que nous penserions à l'état lamentable de
- Matt. 22.*
Phi. 3.

ce pauvre corps, le Prophète l'exprime quand il dit, *je serai rassasié*. Que cette expression est riche, âmes fidèles *je serai rassasié*, c'est ce que l'Apôtre exprime en d'autres termes, quand il dit, *nous verrons Dieu face à face*. Ô glorieuse ressemblance, si vous nous demandés en quoi particulièrement elle consiste, nous vous dirons que c'est en ces trois choses principalement, en une pure et resplendissante lumière, qui ne sera mêlée d'aucunes ténèbres, en second lieu, en une sainteté parfaite et accomplie, où il n'y aura aucun défaut; & pour une troisième, en une joie infinie & inénarrable, où il n'y aura jamais aucune tristesse, & ce grand bien ne se pouvant trouver qu'en la vie à venir, il ne faut pas trouver étrange que le Prophète y porte maintenant sa pensée : car la connaissance que nous avons ici-bas des choses spirituelles & célestes, est comme la lumière qui est à l'aube du jour, qui est toujours mêlée de ténèbres, mais celle que nous aurons par cette ressemblance, sera comme le Soleil qui respandit en plein midi, *maintenant nous connaissons en partie, & nous prophétisons en partie, mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli, car nous voyons maintenant par un miroir d'obscurité, mais alors nous verrons face à face* : nous ne voyons maintenant que le bord des voies de l'Éternel, mais alors il nous fera connaître toutes les profondeurs de ces mystères; notre volonté ici-bas à beaucoup de défauts & est souvent rebelle à son Dieu : mais dans le temps du rassasiement, elle sera parfaitement sanctifiée, & sera toute ardente de zèle & enflammée d'amour, non seulement elle exécutera les ordres de son Dieu sans combat & sans résistance; mais elle se portera avec une sainte ardeur, lors qu'il faudra exécuter ses commandements.

Je serai rassasié, le terme nous fait voir la différence qu'il y a entre la vie de la terre & celle du Ciel, ce que nous appelons vie ici-bas est plutôt une ombre de vie qui n'a rien de solide; une fumée qui s'évanouît, une fleur soudain flétrie, une mer exposée à toute sorte de vents, & une navigation exposée à toute sorte d'orages & où nous ne rencontrerons que disette & misères ; pour la soutenir il faut des soins excessifs, ce n'est pas assez que la terre produit ses fruits volontairement, il faut fouiller ses entrailles avec, le fer, on ne s'arrête pas là, il faut ôter la vie à une infinité d'animaux, & cependant on ne trouve jamais aucun rassasiement, jamais l'ambitieux n'est content, l'avare est toujours affamé soupirant incessamment après l'or & l'argent, c'est aux mondains que nous pouvons appliquer ce que dit le Prophète Aggée, *vous avez mangé & cependant vous n'êtes point soulez, bien que vous soyez vêtus, vous n'êtes point couverts*, tant s'en faut que les choses du

1 Cor. 13.

1 Cor. 13.

Aggée 5.

monde nous rassasient, qu'elles servent à l'ordinaire pour augmenter nôtre faim, comme sont ceux qui veulent éteindre leur soif en mangeant du sel ou qui mettent de l'huile dans le feu pour l'éteindre. Les hommes cherchent en la diversité des créatures ce qu'ils ont perdu en l'unité d'un Dieu², disait autrefois un ancien Père de l'Église, c'est sur ce sujet que par une sainte joie que nous fournie l'Apôtre Saint Paul, nous pouvons dire *vous êtes rassasiés sans nous*, tout le temps que nous serons sur la terre nous aurons besoin du manger & du boire, pour réparer la perte qui se fait de cette humeur qui est comme l'huile qui entretient la lampe, mais dans le temps auquel le Prophète regarde, nous vivrons d'une vie en laquelle nous n'aurons pas besoin d'aliments, c'est alors qu'avec l'Apôtre Saint Jean dans son Apocalypse, nous pouvons dire *que nous n'aurons plus de faim ni de soif, que le Soleil ne donnera plus sur nous, ni chaleur quelconque*.

Apoc. 7.

Mais il ne faut pas passer sous silence la pensée que nous fournit le Prophète, car après avoir dit *je verrai ta face en justice*, il ajoute aussi *je ferai rassasié de ta ressemblance*, ce qui nous conduit à prendre garde à la merveilleuse différence qu'il y a entre les objets que nous contemplons ici-bas en la vision de la face de Dieu. Les objets de la terre pour grands & admirables qu'ils soient, demeurent hors de nous, & s'il s'en forme quelque image & quelque idée en nos entendements, ils ne changent point nôtre nature, nous pouvons contempler le Soleil & bien souvent au lieu de devenir plus lumineux, nous

Pf. 34. en sommes éblouis, & on en reçoit de grandes incommodités, au lieu qu'en contemplant la face de Dieu en sa grâce, *on en est tout éclairé* & on en devient tout resplendissant, en contemplant une personne dont la beauté souvent nous surprend on n'en devient ni plus beau, ni plus heureux; mais en contemplant la face de Dieu dans la gloire, nous

Pf. 16 trouvons *que sa face est un rassasiement de joie, & qu'il y a plaisance à sa dextre pour jamais*, & c'est la grande consolation que donne notre glorieux Rédempteur, *Mes bien-aimés* dit-il, *nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encore apparu, or nous savons qu'après qu'il sera apparu, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est*. La Reine de Sheba vit bien la magnificence de Salomon, mais elle ne participa point à sa gloire. Lazare voit le mauvais riche vêtu splendidement; mais il demeure toujours sous ses haillons, & pressé de la faim; le mauvais riche voit Lazare dans le sein d'Abraham, mais cette vision ne fit point cesser

1 Jean. 3.

2 - [NdÉ] ou « dans l'unité avec Dieu » ?

ses douleurs : mais la face de Dieu est un objet si communicatif qu'elle remplit ceux qui la contemplent de toute sorte de facultés, comme le feu qui imprime sa force à l'objet auquel il se communique³, Moïse parle avec Dieu en la montagne & sa face en devient toute rayonnante. Les objets de la terre pour grands & excellents; qu'ils soient, n'ont qu'une vertu & propriété particulière, qui ne peut contenter universellement tous les sens de la nature, pour belle & accomplie que soit une couleur, elle ne contente que la vue & ne donne aucune satisfaction à l'odorat, à l'ouïe & au goût, & pour harmonieuse que soit une mélodie; elle ne contente que les oreilles, mais ne donne aucune satisfaction aux yeux ; & pour savoureuse que, soit une viande, elle ne peut que satisfaire le palais & contenter le goût : mais elle ne donne point une entière satisfaction aux autres sens de la nature : mais la face de Dieu est tellement abondante en délices, que toutes les facultés de l'âme & : toutes les parties du corps en seront remplies d'une entière joie & d'un contentement parfait. Nous y remarquons encore une notable différence, c'est que les objets de la terre amoindrissent & diminuent le plaisir par la jouissance, la manne qui était extrêmement agréable au goût, devint fade par la jouissance, & les Israélites l'appelaient par mépris le pain tant léger. Les objets les plus agréables fatiguent enfin & lassent par leur assiduité, les couleurs les plus récréatives ne nous donnent point de plaisir par leur continuation, nous cessons même d'admirer les œuvres de Dieu pour les voir ordinairement ; il n'en est pas ainsi de la contemplation de la face de Dieu, nôtre plaisir s'augmentera par la jouissance & plus nous boirons au fleuve des délices de l'Éternel, & plus nous y voudrions boire & nous pouvons bien rappeler sur ce sujet, quatre choses dont parle le sage, qui ne disent jamais c'est assez, nôtre connaissance sera grande, mais comme nous trouverons toujours à connaître, notre désir s'entretiendra avec la jouissance & ne se lassera jamais, lors que nos âmes posséderont cet objet, notre volonté possédant ce bien souverain & infini ne pourra désirer autre chose, toutefois son désir en cette possession demeurera aussi ardent que rempli, & étendra son contentement dans l'infinité des siècles : Car il ne faut pas appréhender qu'il nous arrive de ce bien excellent, comme il nous arrive souvent de ceux de la vie présente, ils se perdent facilement, Les richesses s'acquièrent avec beaucoup de soins & de peine & se perdent avec beaucoup de facilité, elles prennent des ailes &

3 - [NdÉ] Un peu comme la poudre de canon (auquel on met le feu) communique sa force au boulet?

- s'envolent, comme un aigle, les honneurs s'évanouissent comme une fumée que le vent emporte, les voluptés passent comme une fleur, & bien souvent toute leur douceur apparente se précipite dans une mer d'amertume : mais quand toutes ces choses seraient nôtre partage jusques au tombeau, la mort survient qui nous en prive, mais il n'en est pas ainsi des avantages que nous aurons en la contemplation de sa face, jamais ils ne nous seront ôtés, & auront l'éternité pour partage. Nôtre Prophète comme tous les *fidèles sont scelés du saint Esprit de la promesse qui est l'arre de l'héritage jusques à la rédemption de la possession acquise a la louange de sa grâce.*
- Eph. 1.* Et cette pensée nous convie à trois sortes de rassasiement, le premier en cette vie, le second à l'heure de notre délogement de la terre, & le troisième renvoyé au temps de notre bienheureuse résurrection
- Math. 5.* dont parle le Prophète. Dans le premier ; Dieu nous donne les avant-goûts du Paradis, *l'Esprit de gloire repose sur nous & nous remplit d'une joie inénarrable qui surmonte tout entendement.* Les désirs, ô fidèles, ne font point vains, les espérances ne sont point confuses, Jésus nous console quand il nous apprend cette belle leçon dans l'Évangile selon saint Matthieu, *bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice, car ils seront rassasiés,* voilà un rassasiement dans la grâce en attendant celui de la gloire. Ici-bas nous participons à la joie & au contentement que nous donne la justice de notre bien-aimé Rédempteur, la juste cause pour laquelle nous combattons sur la terre la peut augmenter, mais pour en trouver le rassasiement, il faut embrasser
- Phi. 3.* par une foi ardente, la justice de notre Rédempteur. Ces saintes âmes en vont prendre un nouveau degré à l'heure de leur mort, étant portées dans le sein d'Abraham, introduits dans la compagnie des Anges & admises à la contemplation de la face de Dieu, pour y recevoir un nouveau degré de rassasiement : ce qui leur fait dire avec l'Apôtre, *je désire d'être dissous & être avec mon Christ, car il me serait mieux,* mais le fidèle contemple encore un troisième degré, c'est le jour du réveil, le jour de notre triomphe entier : car alors nous serons transportés en corps & en âme au comble de la félicité ; c'est alors que nous entonnerons ce beau chant de triomphe, *gloire soit à celui qui nous a délivrés de la servitude de la corruption & nous as introduits en la liberté de la gloire des enfants de Dieu :* c'est alors que nous expérimenterons l'accomplissement de ce que disait autrefois l'Apôtre écrivant au Colossiens *vous êtes morts & votre vie est cachée avec Christ en Dieu, mais quand Christ qui est notre vie apparaîtra, vous apparaîtrez aussi avec lui en gloire.*
- Ezé. 47.*

Ce qui nous fait admirer la sage dispensation de l'Éternel en la distribution de ses biens, & en la manière en laquelle il nous conduit à la féliciter. Il semble, chers frères, que Dieu a voulu représenter sa conduite en la vision du Prophète par ces eaux, qui découlaient autrefois du sanctuaire, qui allaient toujours en croissant & qui après de très petits commencements, faisaient un fleuve qui ne pouvait être passé à gué, quoi qu'au commencement elles couvraient seulement les chevilles des pieds, il nous en prend, fidèles, comme à un David, qui au commencement ne régnaît que sur une tribu ; mais dans la suite il régna sur toutes. La portion du royaume qu'il possédait, ne lui fut point ôtée, mais elle s'augmenta extraordinairement, ainsi âmes chrétiennes, dans ce séjour temporel, nous avons quelque portion du rassasiement, mais un jour nous le posséderons entier, la couronne incorruptible de gloire nous attend, alors nous ne serons pas seulement délivrés des serpents brûlants qui nous travaillent dans ce désert, mais nous serons introduits, dans la Canaan Celeste, pour y jouir dans l'Éternité des joies infinies.

Cependant, mes Chers Frères, quand vous entendez que le Prophète nous parle de rassasiement, je suis persuadé qu'il n'y a aucun dans cette sainte assemblée, qui s'imagine rien de grossier & charnel, ni qu'il conçoive, une table dans les Cieux, couverte comme sont celles de la terre, ni qu'il pense aux festins des Princes de ce monde, pour y chercher des mets très exquis. Arrière les rêveries & les extravagances d'un impie Mahomet : notre foi comme celle d'un David, contemple des choses plus magnifiques, elle a faim & soif d'une viande plus exquise, & d'un breuvage plus délicieux, nous avouons cependant que ce terme est fort énergique, étant fort ordinaire à l'Esprit de Dieu dans les Écritures, de faire éclater les figures, comme des astres dans le firmament, pour s'accommoder à notre portée, parlant des choses divines en termes humains, pour nous représenter cette union admirable & incompréhensible à nos sens charnels, que nous avons avec le Fils de Dieu, les viandes, le manger & le boire nous sont souvent mises en avant; écoutez le Prophète Esaïe, qui pour nous représenter l'admirable grâce de Dieu sous l'Évangile, dit, *L'Éternel des armées fera à tous les peuples un banquet de choses grasses & moelleuses, un banquet de vins exquis & purifiez*. Dans le neuvième des Proverbes de Salomon, il est dit que *la souveraine Sapience a apprêté sa table, qu'elle a mixtionné son vin, qu'elle a dressé sa table*. Voilà, Chers Frères, une belle peinture des grâces que Dieu nous présente : & dans le Cantique des Cantiques, l'Époux céleste, pour appeler ses enfants à

Ez. 25.

Prov. 9.

la participation des mêmes grâces, leur dit, *mes amis, mangez, buvez, faites bonne chère, mes bien-aimés*. Les écrivains Évangéliques ont souvent employé cette même façon de parler, mais sur tout est admirable la parabole Évangélique, où Dieu nous eu représenté sous l'image d'un Roi qui fait les noces de son fils & envoie ses serviteurs convier au festin nuptial en ces termes; *voici j'ai apprêté mon dîner, mes, taureaux & mes bêtes grasses ont été tuées; tout est prêt, venez aux noces*. Ce grand mystère de la vocation des Gentils est représenté, comme un grand banquet, que Dieu fait & où les peuples s'assemblent pour célébrer ces noces, le père de famille appelle les boiteux, les mendiants, c'est-à-dire les pauvres Gentils, les autres sont rejetez : *il appelle son peuple ceux qui n'étaient point son peuple*. Le pain propre aux enfants est abandonné aux chiens, ou plutôt les petits chiens sont convertis en enfants. Jésus-Christ même fait souvent entendre cette façon de parler; ainsi dans l'Apocalypse pour nous représenter cette union que nous avons avec le Fils de Dieu, dit *qui vaincra je lui donnerai à manger de la manne cachée*; & au chap. 3. *il frappe à notre porte, il nous promet que si nous lui ouvrons il entrera chez, nous, il soupera avec nous, et nous avec lui*, & ailleurs dans le même livre, comme le mariage est mis en avant aussi l'esprit de Dieu remonte jusques aux noces qu'on a accoutumé de faire es mariages, *réjouissons-nous & nous égayons & lui donnons gloire, car les noces de l'Agneau sont venues & sa femme s'est parée* : & dans la suite du même chapitre, *bienheureux sont ceux qui sont appelé au banquet des noces de l'Agneau* : où nous ne rencontrons que des paroles figurées : car comme par l'Agneau il entend Christ, par les noces notre union avec lui, aussi par ce banquet nuptial est entendu ce rassasiement qui sera donné à toute l'Église, de la parfaite jouissance de Jésus-Christ, & de fait si dès maintenant Christ repaît nos âmes de sa parole & de ses sacrements par son Esprit, s'il nous dit si clairement en l'Évangile selon St. Jean *que sa chair est vraiment viande & son sang vraiment breuvage, qu'il est le vrai pain, descendu du Ciel, qu'il donne la vie au monde & que qui la mangera vivra éternellement*. Il ne faut pas appréhender qu'en la vie éternelle ces délices viennent à manquer en cette table où nous serons assis avec Abraham, Isaac & Jacob.

Pendant le temps des cérémonies de la Loi il y avait plusieurs tables, il y avait les tables des sacrifices, les pains de proposition étaient mis sur un autel, six à chaque bout, arrangés l'un sur l'autre, & une fiole d'or pleine d'encens très-pur, la table était de bois de Sitim, bois qui ne se corrompt point, il y avait un pain pour chaque tribu. Le Prophète parle encore d'une table que Dieu a dressée à ses enfants

Math. 22: 4.

Apoc. 3.

Apoc. 19.

Jean 6.

Ps. 23: 5.

à la vue de tous ceux qui l'enserrent. La table des pains de proposition était signe de Christ, il est notre vrai autel duquel ne peuvent manger ceux qui servent au tabernacle, nul ne mange de ce pain que celui qui est lavé de son sang & qui est sanctifié : comme les pains de proposition ne se mangeaient point par d'autres que par les Lévités. Les tables du monde font estimées, quand elles sont couvertes de plusieurs mets & de diverses viandes, cette table ici n'est : couverte que d'une seule viande, mais qui sert au lieu de toutes, une seule chose est nécessaire ; ayant Christ nous l'avons : celui-là se peut-il plaindre de peu, qui possède celui qui peut faire des corbeaux ses nourriciers & des Anges ses pourvoyeurs. Es tables du monde, la variété des mets apporte souvent du dégoût, mais que nous sommes heureux, quand nous avons la vraie viande, le pain descendu du Ciel, Jésus-Christ qui donne la vie éternelle; vous n'y voyez fidèles que Jésus-Christ, nous n'y prêchons point d'autre pain pour la nourriture de nos âmes. Misérables que nous sommes, si au lieu de chercher cette viande divine, nous cherchions des gousses désagréables qui ne sont que pour les pourceaux, nous ne nous fâcherions jamais, quoi qu'en toute la parole nous ne trouvions jamais que cette viande & qu'on ne nous prêche que Christ, qu'on ne veut savoir que Christ, ce mets quoi que seul, est si excellent, que le trouvant sur la table de la grâce, nous n'avons plus rien à désirer, que nous n'y rencontrions, & il n'y a que cette viande qui nous puisse entièrement satisfaire, j'avoue que nous trouvons un Dieu dans la table de la nature, elle nous le montre, elle nous le fait voir, mais seulement comme Créateur, dont la Majesté est si haut élevée qu'elle nous est inaccessible, si la Loi nous le montrait, c'était avec une face terrible & épouvantable qui ne pouvait donner que frayeur aux pécheurs & nous faire dire avec Moïse, j'en suis épouvanté & en tremble : mais voici un Soleil qui nous fait voir clairement cette face, que la nuit qui avait précédé comme un voile sombre & épais nous couvrait, voici toutes les merveilles de sa charité découvertes, Jésus-Christ, mes Frères, par l'œuvre de la rédemption nous les manifeste, & par conséquent nous fait découvrir toutes les beautés de sa face, c'est l'Évangile qui nous donne illumination de la connaissance de sa gloire en la face de Jésus-Christ.

Il y a fort peu de peuples qui n'aient eu l'usage des banquets nuptiaux. Laban fit un grand banquet de noces de Jacob & de Rachel. Christ honora de sa présence les noces de Cana; ne nous étonnons pas donc si l'Esprit de Dieu emploie si souvent les termes de man-

ger, pour nous représenter⁴ les biens spirituels, & si les joies du paradis nous font représentées ensuite par des viandes exquisés & par des breuvages délicieux, par des banquets magnifiques, par des rassasiements, de sorte que dans un saint transport de joie, nous disons avec *Pf. 63.* le Prophète, *Ô Dieu! combien est précieuse ta gratuité, aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes; ils seront abondamment rassasiés de la graisse de ta maison & tu les abreuveras au fleuve de tes délices,* nous ajouterons encore avec le même. *Ô que bienheureux est celui que tu auras élu, & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite en tes parvois! nous serons rassasiés des biens de ta maison & du saint lieu de ton palais.*

Cette viande est sur la terre & dans les Cieux & de la nature de ceux qui en doivent être repus, elle serait corporelle s'il s'agissait de la nourriture de nos corps, mais elle est spirituelle, lors qu'il s'agit du rassasiement de notre âme. Que personne donc ne trouve étrange si au Sacrement de la Sainte Cene, à laquelle vous êtes appelés pour dimanche prochain, nous ne parlons que des banquets spirituels, d'une manducation spirituelle. Personne ne s'en étonnera sinon celui qui ignore que les actions spirituelles font beaucoup plus efficaces & plus réelles que les corporelles. Et puis qu'au banquet que nous célébrerons dans les Cieux nous mangerons parfaitement la chose signifiée par le festin de la Sainte Cene, sans toutefois avaler alors corporellement la chair de Christ, pourquoi est-ce que la communion Romaine ne veut pas qu'en ta Sainte Cene notre foi participe vraiment à Christ sans que son corps entre dans nos estomacs? comme les viandes dont nous serons repus dans les Cieux font toutes célestes, de même en la sainte Cene elles ne changeront point, mais elles nous seront données plus abondamment, il nous explique donc en peu de mots, mes chers Frères, (vous particulièrement qui avez besoin du lait d'intelligence) la nature des Sacrements, ce sont des signes représentatifs, des seaux confirmatifs & exhibitifs de ce qu'ils représentent; mais en une manière convenable aux sacrements, qui ne sont pas des vases qui contiennent, mais des seaux qui appliquent les biens représentés, & servent à nous représenter & sceller l'union avec le Fils de Dieu, & la part que nous avons en lui & à tous ses, bénéfiques. Ce qui nous fait voir, mes Frères, le grand sujet d'étonnement qu'il y a que la communion Romaine dans la matière du sacrement de l'Eucharistie, aussi

4 - [NdÉ] Influence néoplatoniste encore... Voir aussi la note de l'éditeur, à la fin de ce document.

tôt qu'elle entend parler de manger & de boire, nous parle aussitôt de ses conceptions charnelles & que parce que Jésus-Christ a dit, *ceci est mon corps, qui a été rompu pour vous, cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui a été répandu pour vous*, il faille aussitôt parler d'un changement substantiel de la substance du pain au corps de Jésus-Christ, & de la substance du vin en son sang, en sorte que par ces paroles, *ceci est mon corps*, le pain & le vin ne subsistent plus, mais les seules espèces c'est à dire les accidents du pain & du vin, sous lesquels on veut que le corps & le sang du Sauveur se trouvent présents pour être mangé d'une manière charnelle, & de la bouche du corps, comme si Jésus-Christ eut dit, mon corps est sous ces accidents, prenez-le & mangez : je ne veux pas mettre en avant qu'il est impossible que les Juifs aient entendu autrement que par figure, ces paroles, *ceci est mon corps*, puis que Jésus-Christ en célébrant la sainte Cene a fait allusion à la coutume du père de famille, qui en la célébration de la Pâque avait accoutumé de dire en rompant le pain, Ceci est le pain de misère que nos pères ont mangé en Égypte. C'est ce qui oblige plusieurs Docteurs très-célèbres dans la communion Romaine, d'avouer qu'il n'y avait rien dans l'Écriture qui prouvât la transsubstantiation, entre autres ce Cordelier Iean Scots si célèbre parmi les doctes. Mais chers Frères, l'étonnement augmente quand on prend garde aux arguments qu'ils mettent en avant, pour prouver une manducation charnelle, ils proposent aussitôt le chap. 6. de l'Évangile selon Saint Jean, *ma chair est vraiment viande & mon sang est vraiment breuvage*. Car c'est une vérité incontestable par le consentement même de quelques-uns des plus grands docteurs de Rome, qu'il n'est nullement parlé de l'Eucharistie dans le chap. 6. de l'Évangile selon Saint Jean; ainsi un Caietan sur ce chap. un Jansenius & divers autres l'ont franchement avoué, & il est tout à fait absurde que Jésus-Christ ait fait allusion à l'Eucharistie qu'il n'avait point encore instituée & dont ceux auxquels il parlait n'avaient nulle idée. Jésus-Christ parle de sa chair à manger par opposition à la manière que les Juifs avaient nommé le pain du Ciel. Jésus leur voulant faire voir que c'était lui qui était le vrai pain descendu du Ciel. Le bienheureux Apôtre nous a clairement expliqué cette vérité, car il a toujours nommé l'Eucharistie pain, même après la bénédiction, & c'est une chose très évidente que si l'on prend à la lettre *ceci est mon corps qui est rompu pour vous*, il faudrait nécessairement conclure que le corps du Seigneur aurait été véritablement rompu dans le temps de l'administration du Sacrement, & concevoir par conséquent que sous les espèces du pain & du vin il a véritablement offert son corps

Scot. in 4. difin.?

& son sang & s'il a véritablement souffert sous ces accidents il faudra conduire qu'il y a souffert la mort & offert son sacrifice, & que dans la fuite il aura souffert fort inutilement tout ce que les Evangelistes nous disent qu'il a souffert : ainsi il faudra introduire la croix du Sauveur avec le Sacrement.

Qu'on médite dans la nature de notre rassasiement & on conduira aussi tôt qu'il ne faut pas expliquer les termes de manger & de boire d'une manducation charnelle, puis que Jésus-Christ lui-même s'en est si clairement expliqué quand il a dit *je suis le pain de vie, qui vient à moi n'aura, jamais faim & qui croit à moi n'aura jamais soif, qui mangera de ce pain ici vivra éternellement* : ne s'explique-t-il pas clairement quand il ajoute, *qui croit en moi a la vie éternelle*, pour nous apprendre que le pain & la viande dont il s'agit sont spirituels, puisque la foi & notre mouvement vers lui apaisent cette faim & que le manger & croire en lui sont la même chose : & puisque notre faim est toute spirituelle, il ne faut pas par conséquent concevoir une viande charnelle, pour satisfaire une faim spirituelle : les objets doivent toujours être proportionnés aux puissances, il ne faut pas des esprits à un corps pour apaiser la faim, & il est inconcevable qu'on mette en avant une viande corporelle pour apaiser une faim toute spirituelle, s'il dit que sa chair est vraiment viande, il dit aussi qu'il est le vrai pain v.32. où l'on avoue qu'il parle figurément : mais Jésus-Christ à la fin de cette prédication ne baille-t-il pas le commentaire le plus clair qu'on puisse souhaiter. *Ceci vous scandalise-t-il? Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était premièrement ? c'est l'esprit qui vivifie; la chair ne profite de rien, les paroles que je vous dis sont esprit & vie*. Je serais trop proluxe si je mettais en avant les absurdités qui s'en ensuivraient, si nous admettons cette manducation charnelle, comme entre autres que Jésus-Christ se serait mangé soi-même en recevant les symboles sacrés : il s'ensuivrait qu'il aurait été dans un seul lieu & qu'il n'y aurait point été; mais en autant de lieux qu'il y aurait eu de communiants, qu'il aurait été visible, & invisible, que chacun des Apôtres l'aurait mangé tout entier & : qu'il ne l'aurait pas mangé tout entier, puis qu'il aurait été en même temps dans le corps des autres communiants. Que si on mettoit en avant les paroles de Jésus, *ceci est mon corps*, faites-leur-en voir l'explication dans les suivantes de l'institution *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, c'est à dire, le signe ou le sacrement de la nouvelle alliance, ce sont les mêmes paroles qui nous apprennent, que le pain est le signe de son corps rompu, toute la pure antiquité l'a entendu de la manière, S. Augustin a donné sur ce

v. 62 & 63.

Aug. de dict.
Christi.

sujet une leçon qui mérite d'être gravée dans nos mémoires. *Quand il semble que l'Écriture commande un crime & une méchanceté, il faut tenir pour une maxime constante que ces paroles doivent être prises figurativement*, il ajoute, *si quelqu'un ne mange ma chair & ne boit mon sang il n'aura point la vie; il semble, dit-il, recommander une méchanceté, son expression est donc figurée, & il faut entendre qu'il nous ordonne de conserver dans notre mémoire le souvenir de la mort qu'il a endurée pour nous, & ailleurs il dit, crois, & tu l'as mangé*, nous pouvions encore ajouter ce qu'a enseigné un Tertullien contre Mar-tion : nous avons cru, âmes fidèles que comme la transsubstantiation est le centre de la dévotion Romaine & le fondement du sacrifice de la messe, & que nous sommes dans peu de jours appelés à la participation de la sainte Cene, il fallait nous instruire au long sur cette matière.

Mais en laissant les pensées charnelles à l'erreur, nous admirerons dans ce terme de rassasiement, la sagesse de l'Éternel, car comme il n'y a rien qui s'unisse si parfaitement à nos corps, qui les recrée & fortifie comme ce que nous mangeons, c'est ce aussi qui a fait que l'Éternel a employé ce terme : les couleurs réjouissent la vue, les sons charment les oreilles, les senteurs satisfont l'odorat, divers objets chatouillent l'attouchement ; mais ce n'est qu'en passant par dessus notre chair : tous ces objets laissent les parties nobles comme mourantes, au lieu que la viande que nous prenons, passe par notre bouche, entre dans notre estomac, se change en sang par toutes les veines, en chair par nos membres & en vigueur par tous nos nerfs, ainsi quoi que Dieu se soit communiqué à nous en diverses manières, resonnant à nos oreilles, apparoissant à nos yeux, nous ayant fait entendre sa parole, contem-pler sa lumière, toutefois toutes ces communications sont imparfaites & passagères au prix de celles que nous aurons dans les Cieux : alors nous pourrons dire qu'il sera d'une façon particulière, notre viande s'insinuant dans nos âmes avec une douceur admirable, en sorte que nous serons chair de sa chair, ou plutôt il sera l'âme de nos âmes unis à lui, demeurans en luy & luy vivant & demeurant en nous eternel-lement, ce qui fait que nous n'envions plus l'arbre de vie qui avoit été mis dans le paradis terrêtre, pour être l'emblemme de cette grace vivifiante qui est la semence de l'immortalité, ni la manne, ni l'eau du rocher qui nourrisaient & abreuyaient l'ancien Israël : nous ne pen-sons plus à ces repas qu'on faisoit après les sacrifices de la chair des victimes qui avoient été présentées à Dieu : j'avoue que c'étaient des portraits de ces graces que nous recevons sous l'Évangile du sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ : mais chers Frères, il y a icy beaucoup

plus, car au lieu des portraits nous avons la face même, puis qu'alors comme l'enseigne l'Apôtre Saint Pierre, *nous serons participans de la nature divine*, puis qu'alors Dieu imprimera & en nos âmes & en nos corps glorifiez, l'image de sa sainteté, & de ses divines vertus, & nous

1 Cor. 15. rendra semblables à luy par l'irradiation de sa divine ressemblance ; c'est alors, mes Frères, que nous trouverons l'accomplissement de ce que dit St. Paul, *que Dieu sera tout en tous*, c'est alors que nous pourrions appeler notre union avec Dieu, en la contemplation de sa face, de ce terme de rassasiement, puis qu'il nous fait ressentir tous les effets de sa présence glorieuse, autant que notre nature en sera capable : c'est alors que notre goût sera entièrement satisfait & nos désirs entièrement rassasiés, & non seulement il sera notre viande & notre breuvage, mais aussi notre clarté & notre lumière. Pour donc comprendre autant que nous le pouvons la perfection de sa nature, éloignons en premièrement toute sorte de mal, puisque c'est une exemption & un parfait affranchissement de toute peine & de toute coulpe, de tout supplice & de tout autre mal que la nature peut souffrir & de tout celui qu'elle peut faire. *Là n'entre aucune chose souillée, ni qui ne commette abomination ou fausseté : là Dieu essuie toutes larmes de nos yeux, il n'y a plus ni deuil, ni cri, ni travail.* Là n'est connue ni l'envie qui nous ronge, ni l'ambition qui nous enfle, ni la volupté qui nous dissout, ni la stupidité qui nous endort : là les convoitises charnelles n'entreront point, là l'ignorance n'enveloppera point l'entendement, là la défiance n'ébranlera point la volonté ; là l'amour du monde ne chatouillera point l'appétit, le corps ne sera point défiguré par la laidur ni les membres abattus par la maladie. Ce rassasiement, allumera dans l'esprit une connaissance de Dieu au plus haut point où la créature puisse atteindre, c'est alors que la volonté aura une inclination invariable pour le bien & une disposition admirable de suivre sans peine & sans résistance aucune, tous les mouvements de l'Esprit de Dieu & produira dans les cœurs une joie inénarrable & une paix surmontant tout entendement & mettra dans nos bouches le cantique d'actions de grâces. Dans ce rassasiement enfin nous posséderons d'une façon éminente, tout ce que les hommes poursuivent avec ardeur dans le monde. Qui aimera des richesses en trouvera là, non pas des périssables qui s'acquèrent avec tant de peine, se conservent avec tant de difficulté & se perdent avec tant de facilité, mais des chastes & impérissables, qui ne craignent ni la main du larron, ni la dent de la teigne, qui cherche des plaisirs en trouvera là, non pas de ceux qui précipitent les âmes & ruinent les corps, mais de très purs & de très innocents

qui purifient les âmes & les plongent dans une suite de contentements divins, *il y a plaisance pour jamais à la dextre de l'Éternel*, qui court Pj. 16. après, les honneurs en trouvera là, non pas de ceux qui dépendent de l'humeur & de la fantaisie des grands, mais des vrais honneurs, qui ne sont pas donnés pour un court temps, mais qui feront continués dans l'éternité, les enfants se plaisent-ils dans le sein de leurs pères dans ce rassasiement Lazare est porté au sein d'Abraham; sommes-nous ravis à la vue des opulentes villes, ce rassasiement nous rend citoyens des Saints glorifiés & habitants de la Jérusalem d'enhaut, qu'il n'y a ni travail, ni crainte, ni frayeur, où les habitants sont autant de Rois, ici-bas nous plaisons-nous dans les belles & magnifiques maisons, pense fidèle, à ce rassasiement, c'est alors que Dieu nous introduit dans son palais où Dieu lui-même est la lumière & l'agneau est le Soleil. Ici bas nous estimons beaucoup les jardins délicieux, pensons encore fidèles à ce rassasiement & alors nous trouverons ce Paradis céleste tout rempli de délices où est le vrai arbre de vie qui produit ses fruits tous les mois de l'année & où coule sans cesse un fleuve d'eau vive, enfin chers frères, après un long & pénible travail, trouvons-nous court & agréable le repos, pensons au temps de ce rassasiement & alors nous pouvons dire dans un saint transport avec l'Apôtre Saint Jean, bien heureux ceux qui meurent au Seigneur, *ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent.* Apoc. 14. Mais après tout ce que je viens de vous représenter, il faut pourtant confesser avec une profonde humilité, que ce rassasiement est incompréhensible, que c'est ici où notre imagination se trouble & nos pensées se confondent, que nous devons rappeler ce que Symonides⁵ disait autrefois à Hycron que plus il allait pensant qu'était ce que Dieu, plus il en devenait ignorant ; de même de ce rassasiement, plus nous allons sondant l'abyme de ses perfections, plus nous nous perdons⁶, dans le vide de nos méditations & si nous voulions nous en représenter toutes les beautés ce serait entreprendre de vouloir mesurer les eaux de la mer.

Commençons donc l'application de ces excellentes paroles par la consolation que doit recevoir l'Église de Dieu dans ses plus grandes afflictions. Que la Sion de mon Dieu qui est ici-bas dans ses plus

5 -[NdÉ] Probablement le poète lyrique grec Simonide de Céos (556 av. J.-C - 467 av. J.-C).

6 -[NdÉ] Le Christ dit lui-même : « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (1Cor 2 : 9)

Dan. 2.

grands travaux, regarde au rassasiement comme au temps de son repos, elle est méprisée du monde, elle trouvera en celui-ci, la gloire des enfants de Dieu ; si elle est dans la pauvreté, elle y contempera les richesses éternelles qui lui sont préparées, si elle est dans l'ennui & dans la tristesse sur la terre, elle lèvera la tête en haut pour contempler ce rassasiement de joie, courage, chers Frères, qui êtes aujourd'hui semblables à un David qui voit les ennemis de Sion comme ceux de David prospérer dans le monde, pendant que nos afflictions augmentent tous les jours, relevés aujourd'hui nos espérances, il y a des temps auquel la statue de Nabucadnezar se tient debout & triomphe : mais il y a aussi un temps auquel une pierre coupée sans main la renversera & détruira entièrement. Saint Jean voit monter de l'abyme cette bête qui a plusieurs têtes & diverses cornes, mais attend fidèle, tu la verras un jour précipitée dans l'étang ardent de feu & de soufre, ce Joseph ne sera pas toujours dans la prison ni toujours calomnié, enfin viendra le temps que son ignominie sera changée en gloire, enfin la Sion de Dieu sortira de la prison & sera élevée au dernier degré de l'honneur. L'Église de Dieu voit aujourd'hui comme un autre Mardochée non seulement les prisons ouvertes, les chaînes employées, mais même les gibets préparés : mais enfin ses épouvantements cesseront, ses prisons seront un jour changées en des palais & les ceps, les chaînes, & les potences en des trônes. C'est dans ce temps bienheureux du rassasiement que nous dirons avec St. Paul, *il est juste qu'il rende affliction à ceux qui nous affligent & à ceux qui sont affligés, relâche*, quand le Seigneur Jésus sera révéélé du Ciel avec les Anges de sa puissance.

Apprenons encore à nous consoler par ces paroles dans les misères de cette vie, vous fidèles qui avez tout abandonnés pour la cause de l'Évangile, n'appréhendais point que Dieu n'ait soin de la nourriture de vos corps ? ne soyez point en sollicitude de quoi vous serez nourris ou de quoi vous serez vêtus, je parle à vous particulièrement, mes bien aimés frères des Vallées de Piémont, auxquels j'ai déjà parlé dans une des actions précédentes, je ne puis me lasser de parler à vous & avec nos chers Frères qui sont seulement arrivés parmi nous & que nous n'avions pas encore vus dans cette sainte assemblée, que je tiens aux premiers le même langage de l'Apôtre écrivant aux Philipiens; il est bon que je vous dise les mêmes choses, je vous joins, mes chers Frères, vous qui êtes seulement arrivez, c'est avec des larmes de joie que je vous vois dans ce saint Temple, que je me console aujourd'hui avec vous, employant ces excellentes paroles du Prophète Esaïe, *L'Esprit du Seigneur Éternel est sur moi, & l'Éternel m'a oint pour évangéliser*

aux débonnaires, pour délivrer ceux qui ont le cœur froid, pour publier aux captifs liberté, & aux prisonniers l'ouverture de la prison, pour publier l'an de la bien-veillance de l'Éternel, pour consoler tous ceux qui mènent deuil, pour mettre en avant à ceux de Sion, que magnificence leur sera donnée, au lieu de la cendre, l'huile de liesse au lieu de deuil. Tisons recous⁷ des embrasements passés qui n'ont remporté que votre âme pour butin, plusieurs de vous ont demeuré long temps dans les noires & obscures prisons & les autres, comme ces anciens fidèles, ont été errants par les montagnes & rochers, & les trous de la terre & dans les cavernes, la plus grande partie de vous étant comme des autres Rachel; qui ne pouvez être consolés, les uns ayant perdu leurs enfants, les autres leurs pères, & mères, la femme son mari le mari sa femme, l'ami son intime ami : c'est vous, mes chers frères, qui avez pu dire à très juste titre, voyez passants s'il y a douleur semblable à notre douleur? vous avez commencé de reflleurir les effets de cette face de grâce & de délivrance, vous avez sans doute souvent dits avec le Prophète Michée *ne te réjouit point mon ennemi, car si je suis tombée je me relèverai, si je suis gisante en ténèbres, l'Éternel est ma lumière*, vous avez souvent dits avec le Prophète dans vos tristes cachots *qui nous fera avoir des biens?* vous avez ajouté dans vos prières les plus ardentes en combattant avec un Jacob par vos prières & par vos larmes en priant sans cesse, *lève sur nous la clarté de ta face!* vos prières & les nôtres ont été exaucées & nous commençons à dire nous voyant dans cette sainte assemblée *l'a-t-on regardé, on en est tout illuminé & nos faces ne sont point confuses;* Vous avez par vos larmes & votre sainte repentance, comme un autre David, arrêté l'Ange? afin que la ville de Jérusalem ne fût entièrement détruite, votre arbre n'a pu être entièrement arraché, il y a encore quelque racine qui a restée, vous voici encore quelques tisons qui ont échappé de ce grand embrasement, vos prisons ont été ouvertes par un effet miraculeux de la providence divine, l'Ange a fait tomber les fers de vos pieds, de sorte que vous pouvez dire maintenant, non comme le Prophète, *Etemel jusques à quand m'oublieras-tu, jusques à quand cacheras tu ta face de moi?* mais au contraire avec le même dans un autre de ses cantiques, *l'Éternel est ma lumière & ma délivrance de qui aurai-je peur ? L'Éternel est la force de notre vie, de qui aurons nous frayeur?* vous avez sujet d'ajouter, *ce sont les compassions de l'Éternel que nous n'avons pas été consumez,* Le Seigneur dans ses grandes compassions nous a tirés comme

Heb. 11: 38.

Michée 7.

Psf. 4.

Osée 12.

Psf. 34.

Dan. 4.

Psf. 13.

Lam. 3.

7 - [NdÉ] Ou récupéré.

des autres Daniels de la fosse des Lions, comme des autres Moïses nous a conservés dans les eaux d'affliction, & nous a fait ressentir les mêmes délivrances qu'il fit ressentir à Joseph en Égypte. Le Seigneur ne vous a pas seulement ouvert les prisons, mais vous a conduits miraculeusement dans vos voies, avec des autres Jacobs il vous a garanties d'une infinité de dangers, il vous a conduits par un effet admirable de sa bonté, dans cette Goshen, en laquelle il vous a fait rencontrer des cœurs vivement touchés de vos misères, & qui vous disent, ce peuple est notre peuple, votre Dieu est notre Dieu, ils joignent leurs mains charitables avec les mouvements de leurs cœurs, ils vous fournissent avec autant de prudence que d'abondance, les aliments nécessaires pour la nourriture de vos corps, ils ne vous rassasient pas seulement dans votre faim, mais ils vous couvrent aussi dans votre nudité. Il y a plusieurs siècles que vos ancêtres ont servi de retraite aux pauvres Vaudois & Albigeois, & qu'ils recueillirent dans leur sein, les réchappés des massacres, & donnèrent retraite aux deux témoins & aujourd'hui, mes Frères, Dieu fait rencontrer à leurs descendants une infinité d'âmes charitables qui accomplissent le dire de l'Écriture, *ils ont espars, ils ont donné aux pauvres & leur justice demeure éternellement*, il vous fait rencontrer des Corneilles & des Dorcas il vous a fait rencontrer comme a des autres Jacobs des pères nourriciers en son fils Joseph, comme des autres Ruths il vous fait rencontrer des Booz qui vous réveillent, n'enviez plus la condition d'un Élie à qui Dieu suscita non seulement un Ange, mais des oiseaux même pour l'entretien de la vie temporelle : prenez donc courage, mes frères, qu'en vous : je trouve aujourd'hui le commentaire des paroles du Prophète ayant contemplé la face de la grâce, vous avez commencé à ressentir le rassasiement, vivez sous cette sainte assurance, que puis qu'il vous prépare le rassasiement dans les Cieux, il ne vous refusera jamais celui de la terre, il continuera à vous accorder la nourriture nécessaire à vos corps, & puis qu'y a ordonné de vous revêtir un jour de lumière & de gloire dans son Paradis, soyez assurés qu'il ne vous refusera pas ici bas le vêtement de vos corps, & si dans ce rassasiement, il vous préparé une maison Éternelle dans les Cieux, il ne vous laissera pas ici bas sans logement & sans domicile; vivons, donc, âmes fidèles, tous ensemble sous cette sainte assurance quiconque que vous soyez, que la tempête a jetés en

ce, port, disons, toujours avec le Père des croyants *l'Étemel y pourvoira, rejetant nos soucis sur lui, car il a soin de nous*, mais avec la confiance joignons toujours les mouvements de gratitude en disant avec un David *je suis trop petit ô mon Dieu, au prix de toutes tes gra-*

2. Rois 7.

tuités, ces saints mouvements de gratitude accompagnant notre confiance en la providence du Toutpuissant nous feront prendre garde de ne tenir jamais le même langage de ce Capitaine de Samarie qui voyant la ville pressée d'une extrême famine, Élizée lui promettant l'abondance, lui répondit, *quand l'Éternel ferait des ouvertures au Ciel cela se ferait-il.* Ce n'est pas un Elizée qui nous parle aujourd'hui, c'est le Sauveur lui-même qui nous crie par notre ministère dans ce temple, mes chers enfants, vous que j'ai conservés miraculeusement que j'ai couvert des ailes de ma divine providence, ne perdez jamais courage; *ne soyez point en souci pour votre vie, de quoi vous mangerez ou de quoi vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus, la vie n'est elle pas plus que la nourriture & le corps plus que le vêtement? regardez aux oiseaux des Cieux, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'assemblent en des greniers & votre Père céleste les nourrit, n'êtes vous pas plus excellents qu'eux? & pourquoi êtes-vous en souci du vêtement? Apprenez bien comme croissent les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent, néanmoins je vous dis que Salomon même en toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux, si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, ne vous revêtira-t-il pas beaucoup plutôt gens de petite foi? ne soyez point en souci, disant, que mangerons-nous? ou que boirons-nous, ou de quoi serons-nous vêtus? vu que les païens recherchent toutes ces choses, car votre Père céleste connaît que, vous avez besoin de toutes ces choses-la, cherchez premièrement le Royaume de Dieu & sa justice & toutes ces choses vous seront données par dessus.* (Chers Frères) ne nous arrêtons pas à cette sorte de rassasiement, venez admirer avec moi, vous tous fidèles dispersés, de quelque condition que vous soyez, venez admirer avec moi, une seconde sorte de rassasiement, beaucoup plus excellent que le precedent, & qui surpasse se le premier autant que l'âme surpasse le corps en excellence, je veux dire cette grande & incompréhensible grâce que le Seigneur vous fait aujourd'hui ressentir, vous ayant fait entrer dans ce saint temple, dans cette maison d'oraison, pour y repâître vos âmes du pain de sa parole, & d'aujourd'hui en huit sous la bénédiction divine de son Sacrement, dans vos tristes prisons plusieurs de vous, & les autres dans leur captivité spirituelle, poussant vos gémissements & tirant plusieurs sanglots de vos poitrines arrosant le pain matériel de vos larmes, vous disiez, notre âme est affamée, *notre âme a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant, ô quand entrerons-nous & nous présenterons devant la face de l'Éternel! que nous sommes malheureux de séjourner si longtemps en Mesech & dans les tentes de Kedar.* Le Seigneur, a exaucé vos

prières & accompli vos saints désirs, pauvres Sacrificateurs vous êtes venus manger les pains de proposition qui sont distribués sur la table de l'Église, vous êtes venus éprouver la vérité de l'oracle de notre bien aimé rédempteur, *bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice, car ils seront rassasiés*, que notre état présent tout rempli de joie & de divines consolations nous fasse penser à ce rude châtiment que nous avons attiré sur nous par nos indevotions & par le mépris de sa parole, le Seigneur justement irrité a retiré de nos contrées la manne que nous avons méprisée, & cette colonne de feu à la dardé de laquelle nous n'avions, pas voulu marcher, il a envoyé en la colère la famine de sa parole qui est la plus rude punition de toutes, combien de nos pauvres frères qui sont contraints de se retirer aujourd'hui *nous ne voyions plus nos enseignes, il n'y a plus de Prophètes & il n'y a aucun avec nous qui sachions jusques à quand, ils ont mis en feu tes sanctuaires & ont pollué le pavillon dédié à ton nom le jetant par terre, v. 8. ils ont dit saccageons les tous ensemble, ils ont brûlé toutes les Synagogues du Dieu fort sur la terre.* Il nous avait crié & nous avons méprisé de l'ouïr, nos bœufs, nos métairies & d'autres distractions ont été suivies de nos plus ardents désirs & nous avons souvent renvoyé le message de la grâce avec Felix jusques à ce que nous eussions opportunité de l'ouïr, ce qui a obligé l'Éternel de cacher sa face de nous & qu'il a permis à l'ennemi de mettre tout mal *au Saint lieu & les haches à travers le bois entrelacé & avec cognées & marteaux briser ensemble ses sculptures*, on n'avait pas voulu prester l'oreille à ses serviteurs & Dieu ayant caché sa face de nous *à fait ouïr une voix de Lamentation & de fiel très amer en Rama.* Ô changement merveilleux dira l'âme fidèle! nous étions dans la disette & nous voici par là grâce de Dieu dans l'abondance, nous étions dans la faim & nous voici dans le rassasiement, nous n'avions aucune manne & nous la recevons maintenant avec abondance, non pas dans un dessert, mais dans cette Goshen, que vôtre rassasiement augmente cependant vôtre faim spirituelle, redoublés votre saint zélé pour venir écouter cette parole avec obéissance de foi, que votre âme soupire continuellement après elle, qu'elle court toujours après le décours des eaux & dans les jours que vous en serez privés, dites dans une sainte émotion, *quand reverrai-je mon Dieu? quand pourra nous revoir sa face?* Mais chers Frères, prenez courage, afin que vous puissiez continuer à pouvoir la recevoir avec facilité, venez admirer avec moi le zélé & la sainte prévoyance de nos magnifiques & puissants Seigneurs qui dans les lieux qui ont été choisis pour y faire vos demeures ordinaires, vous envoient des

hérauts de la grâce, des Ambassades de la paix, qui dans une langue qui vous soit intelligible & avec lesquels vous pourrez dire, amen, à leurs actions de grâces vous paîtront de science & d'intelligence, & qui vous distribueront ce précieux pain *qui est sans fraude, afin que vous puissiez croûtre par icelui comme a des enfants naguères nés*, ces Souverains Seigneurs ont dit à ces fidèles Pasteurs ce que disait autrefois Jésus-Christ *allés paître les agneaux de Christ qui vous sont commis*, de sorte qu'avec une sainte joie sous la conduite de ces bergers de vos âmes vous pourrez paître ainsi que *vous serez pacqués*⁸, pour me servir des termes d'Ésaïe. Que la joie, que la consolation que vous recevez en l'ouïe de la parole vous fasse goûter par avance celle que vous recevez en la participation du Sacrement de la Sainte Cène, dans peu de temps dans ce mystère vous admirerez particulièrement la face de la charité & de la miséricorde de notre Dieu. Quel sera votre rassasiement fidèle, qu'en vous approchant de sa table Sacrée pour recevoir ce pain des Anges vous direz voici le baume de Galaad. Que cette table est vénérable : c'est ici la porte des Cieux, l'Évangile est une face qui frappe mes oreilles, mais voici une face qui fait une plus forte impression, car elle frappe mes yeux? Que Terreur appelle notre table, une table contemptible, comme autrefois les Juifs : pour nous, les consolations que nous y recevons nous font tenir un langage bien différent, Jésus-Christ s'y donne à nous avec ses grâces & tous ses bénéfices, c'est le banquet mystique de l'Agneau de Dieu *qui ôte les péchés du monde. La Souveraine Sapience y a préparé la table & mixtionné son vin & les drogues aromatiques y distillent*, vos consciences ainsi rassasiées seront, chers Frères, *un banquet perpétuel*. Ô l'heureux banquet que celui d'une conscience qui est remplie de Jésus-Christ & de sa grâce ! que vous serez bienheureux de manger de ce pain dans le royaume de Dieu : Il n'y a point de criminel qui ne voit avec joie la face de son Prince, s'il aperçoit entre ses mains les lettres de grâce pour l'abolition de son crime, qui soient bien scellées : voici dans le Sacrement, dira le fidèle, le sceau que le Roi des Rois ajoute aux lettres de grâce de l'Évangile, il y aura joie pour le Ciel & joie pour la terre dans la solennité de ce festin, où nous viendrons chercher le rassasiement ayant l'habit de noces, c'est alors que notre Dieu tiendra le même langage en notre faveur que tint autrefois le Père de l'enfant prodigue, quand il le vit revenu de ses égarements & de ses débauchés, *amenez-*

xxxxxxxxxx

Jean. 10.

Esa. 5.

Mal. 1.

Jean 1.
Prov. 9.

Prov. 15.

Luc 14.

8 - [NdÉ] Ou action d'emballer. Comme en anglais, to pack. Possiblement au sens d'entourer?

moi dit-il le veau gras & le tuez, faisons bonne chère; Voilà âmes fidèles, la joie que le Père céleste recevra de notre amendement & de notre préparation convenable pour la participation à la sainte Cène, car il y a joie dans le Ciel pour un pécheur quand il vient à s'amender. C'est alors que notre Dieu nous tiendra encore un langage bien différent qu'il ne fit entendre à Moïse quand il demandait à Dieu de voir toute sa gloire, l'Éternel lui promet qu'il fera passer toute sa bonté devant sa face, mais il ajoute, *tu ne verras point ma face, car l'homme ne me verra point, & puis vivra*, ici au contraire vous entendrez cette voix, vous avez vu ma face, non pas seulement dans la nature & dans les mystères de la Loi, mais dans la parole de l'Évangile & dans le mystère de mon Sacrement, vous êtes passés, mes chers enfants, de la mort en la vie. Que j'entonne avec vous, pour la fin de ces réflexions particulières que je vous ai adressé le beau cantique de David, qui est familier à chacun de vous. *L'Éternel est mon berger, parquoi je n'aurai faute de rien, il me fait reposer en des parcs herbeux, & me mène le long des eaux tranquilles, il restaure mon âme & me conduit par les sentiers de justice pour l'amour de son nom : quand même je cheminerai par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrais aucune chose, ton bâton & ta houlette sont ceux qui me consolent, tu dresses ta table devant moi, voire même devant ceux de mes ennemis, ma coupe est comble, quoi que ce soit biens & gratuités m'environneront tous les jours de ma vie.* Ajoutez fidèles, avec le Prophète, par une sainte & généreuse résolution, & par un nouveau vœu que vous faites dans ce temple & dans cette maison d'oraison, dans cette sainte & célèbre assemblée, nous demeurerons a toujours dans la maison de notre Dieu, nous lui serons fidèles jusques à la mort, & avec ce glorieux athlète *nous combattons tous ensemble le bon combat, nous garderons la foi, nous achèverons notre course pour pouvoir un jour remporter la couronne de vie.* Voilà mes Frères, les deux sortes de rassasiement que vous avez reçu sur la terre, pensons maintenant à soupirer tous ensemble après celui de la gloire, pour y pouvoir parvenir, que notre vie soit comme un festin continuel dans lequel avec une sainte joie nous bénissons Dieu continuellement, par nos paroles & par nos œuvres, de tous ses biens, de toutes ses faveurs, faisons continuellement reposer sur les tables de nos cœurs, les fruits convenables de repentance, alors que notre Époux céleste viendra dans son jardin *manger de son miel, boire son vin & son lait*, il cueillera les drogues aromatiques, je veux dire les douceurs de notre charité par laquelle nous aurons rassasié les pauvres membres de Christ, & les fruits excellents de nos bonnes œuvres, prenons donc

Pfe. 23.

Cant. 5.

garde à n'attacher jamais nos affections ici bas pour y chercher notre rassasiement, faisons pour le Ciel ce que nous avons accoutumé de faire pour les choses de la terre, quand nous voulons regarder une chose, nous détournons la vue de dessus les autres objets, détournons donc notre vue des choses de la terre, auxquelles nous nous attachons trop, au lieu de tourner notre face vers celle de Dieu, qui servirait à nous consoler & à nous sanctifier, nous la tournons toujours vers les choses du monde, les richesses, les plaisirs, mais prenons garde de ne nous y laisser point éblouir, *la figure du monde passe, le plus grand riche du monde quand il meurt n'emporte rien & sa gloire ne descend point après lui.* Souvenons nous toujours de ce qu'enseigne notre Prophète, que lors *que Dieu cache sa face toutes choses défont & retournent en leur poudre, mais quand il envoie son esprit, elles sont créées & il renouvelle la face de la terre,* au nom de Dieu chers Frères, ne payons point notre Dieu d'ingratitude, il nous donne des festins de joie & de rassasiement, ne lui donnons jamais des repas de fiel & d'amertume, que fais-tu pêcheur par tes dérèglements & par ta vie débordée? Tu lui donnes des herbes amères & *des coloquintes sauvages*, sortons donc de nos égarements, renonçons à toutes nos convoitises charnelles à tous les péchés qui se présentent dans notre carrière, n'oublions jamais la leçon de l'Apôtre, qu'il est impossible de plaire à Dieu, sans la sanctification, nous ne pouvons voir sa face sans cette compagne avec elle, il nous en prendra fort diversement qu'aux sujets des Rois de Perse & de Mede, on ne pouvait pas toujours voir leur face, ils ne voulaient pas même recevoir ceux qui étaient couverts de deuil ; nous au contraire avec l'habit de deuil, d'une sainte repentance & travaillant à nous retirer de toute souillure de corps & d'esprit, achevant notre sanctification en la crainte de Dieu renonçant en général à tous les vices, & nous adonnant à toutes les vertus, nous pouvons alors dire avec une sainte assurance, *je verrai ta face en justice & serai rassasié de ta ressemblance.* Pratiquons donc, mes Frères, toutes les vertus chrétiennes, prenons garde de ne faire aucun partage de nos cœurs & de nos corps, car Dieu n'en veut aucun, aussi peu que la bonne mère de l'enfant, éloignons-nous du monde, mais avançons nous toujours vers le but de notre ultime vocation, ne faisons donc pas ; comme les folles vierges, veillons & prions continuellement, que nous n'entrions en tentation, soyons toujours revêtus de la robe de pureté & d'innocence, que nos cœurs soient continuellement remplis d'une sainte huile de foi, d'espérance & de charité, avec un Joseph sortons hâtivement de la prison du péché, pour entrer dans le palais de l'im-

Psf. 49.

Psf. 104.

2 Rois 4.

Zac. 3: 1-5.

mortalité; avec les Iehosuas quittons les vêtements de notre corruption pour pouvoir recevoir sur nos têtes une couronne de gloire, imitons ceux qui ont à habiter dans une nouvelle maison, ils y envoient leurs meubles, ils y portent leurs commodités, envoyons nos bonnes œuvres devant nous, nos biens par charité dans la maison céleste, afin qu'après notre départ de cette terre, on puisse dire de nous, *ils ont épars, ils ont donné aux pauvres, leur justice demeure éternellement*. Si celui qui avait trouvé le trésor caché dans le champ vendit tout ce qu'il avait pour l'acquérir, & nous ne ferons nous pas ce que nous devons pour être un jour possesseurs de ce grand bonheur. J'avoue chers Frères, qu'il n'y a aucun de nous qui ne doive confesser ses défauts : mais nous ne perdrons pas pourtant courage, le Seigneur est miséricordieux, il n'exige pas de nous la perfection de la sanctification, il requiert seulement de nous la sincérité, demandons-lui donc continuellement qu'il nous donne les yeux de nos entendements illuminés afin que nous puissions comprendre qu'elle est l'espérance de notre vocation & quelles sont les richesses de la gloire de son héritage de ses saints, travaillant avec une ardeur sincère, à vivre selon Dieu, il passera par-dessus nos défauts & nous couvrira de la robe très parfaite de son Fils, étant couverts de la justice de notre bien-aimé Rédempteur, nous braverons tous nos ennemis, nous envisagerons même le dernier, qui est la mort, sans crainte : on désire ordinairement d'être au plutôt soulagé des mains qui nous travaillent, des soucis qui nous rongent, & des ennemis qui nous tourmentent, on désire d'être au plutôt avec ceux qu'on aime, & de qui on attend toutes fortes de biens, âmes fidèles, possédons nos âmes dans toutes nos afflictions avec une sainte patience, & envisageons toujours sa mort avec joie, lors qu'elle s'approchera de nous. Méditons les paroles de notre Prophète & alors nous tiendrons un langage différent de celui de Ruth, la Mohabite à Nahomi sa belle mère, cette femme disait la mort *seule fera séparation entre toi & moi*, & nous au contraire disons, la mort nous approchera plus près de toi ô bien-aimé rédempteur, & nous fait reposer dans ton sein alors comme les Bethsemites se réjouirent d'avoir vu l'Arche, combien plus grande sera notre joie quand l'heure de notre délogement arrivera, puis que la mort sera l'entrée au rassasiement, nous, tressaillirons de joie avec un Abraham lors qu'il contempla par foi notre bien aimé rédempteur, nous ne le verrons plus dans l'anéantissement, mais nous serons élevés avec lui au comble de la gloire : si Moïse pour avoir demeuré quarante jours & quarante nuits sur la montagne, sa face devint, toute rayonnante, que sera-ce de nous fidèles, qui par la

Ruth 1.

mort seront introduits dans les Cieux pour y demeurer dans l'éternité.

Puis que Dieu nous a donne de si grandes connaissances & de si vifs sentiments de ce grand bien, qui de vous ne le désirera avec empressement ? s'il faisait autrefois si bon en la montagne de Thabor en la transfiguration de Christ, que Pierre dit aussitôt, *il est bien que nous soyons ici, faisons y trois tabernacles*, combien plus devons nous tenir ce langage quand avec le Prophète nous pensons à ce rassasiement glorieux, car alors nous ne parlerons plus de tabernacles, car nous ne serons plus voyageurs, & nous n'aurons plus d'ennemis à combattre & où nous verrons bien d'autres merveilles que les Apôtres ne virent sur le Thabor, car non seulement nous verrons Jésus tout resplendissant, mais nous serons transformés en sa ressemblance : les Apôtres ne virent cette gloire que comme un éclair, mais lors de notre rassasiement, nous le contemplerons dans l'éternité, les Apôtres furent encore exposés à de nouveaux combats & à diverses angoisses : mais dans ce rassasiement nous n'aurons plus de larmes à essuyer ni d'ennemis à vaincre, mais nous jouirons de la gloire dans l'éternité. Qu'il arrive donc, chers frères, à chacun de nous ce qui arriva autrefois aux Israélites qui furent tellement excités à la conquête de la terre de Canaan par ce grand raisin qu'on leur montra, que deux hommes portaient sur leurs épaules comme un échantillon de la fertilité de cette terre, ce qui les remplit d'un tel courage, qu'incontinent ils dirent, montons & possédons cette terre ; de même chers Frères pensant à cette bienheureuse espérance à l'apparition de sa gloire de ce grand Dieu & Sauveur Jésus-Christ, considérant qu'à l'heure de notre mort nous allons triompher de tous nos ennemis, & que nous allons prendre possession de nos grands biens dont nous avons reçus les prémices sur la terre, dans un saint transport de joie nous dirons, montons, non pour posséder la terre du Canaan, mais pour nous présenter devant la face de notre Dieu & entrer dans la jouissance de la gloire. Ce sera alors fidèle, que nous verrons que nos désirs n'ont point été vains, ni nos espérances trompeuses, ce sera alors que nous verrons Dieu sans fin, nous l'aimerons sans lassitude & le posséderons sans dégoût, & alors, chers frères, nous ne dirons plus, je verrai ta face, mais je contemple ô mon Dieu, ta face en justice & en contemplant, non les portraits où les tableaux, mais la face même; nous expérimenterons que notre pauvreté sera changée en richesse, notre mépris, en honneur & en gloire, que si les hommes nous ont chassés sur la terre, le Seigneur nous a recueillis dans son Ciel, que si nous avons été affligés sur la terre, nous

serons comblés de joie dans son Ciel, que si nous étions exposés à la mort ici-bas, nous régnerons là haut dans les Cieux avec Dieu le Père qui nous a créés, avec Jésus-Christ qui nous a rachetés, & avec le Saint Esprit qui nous sanctifie, au Père, au Fils & au St-Esprit soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. AMEN.

F I N





RÉSIDUS DE NÉOPLATONISME CHEZ BERNARD.

PAUL GOSSELIN



ans le texte qui précède, Bernard laisse entendre, ici et là, qu'au Ciel il est impossible qu'on nous serve des mets véritables, ce qui laisse entendre que pour Bernard, le Ciel n'était qu'un lieu pour êtres immatériels, spirituels. Tout cela laisse deviner une infiltration de l'influence du platonisme avec son concept de l'infériorité du monde physique et la supériorité du monde abstrait/spirituel. Il faut le préciser, ce type d'opposition matière/esprit n'est pas présent dans les Écritures, surtout si on lit le Cantique des Cantiques... La position de Bernard est paradoxale, car Bernard lui-même nous fournit justement de nombreuses preuves de mets physiques qui seront servis au Ciel. Mais évidemment avec ses lunettes néoplatonistes il est impensable pour lui que ce soit de la bouffe véritable...

Il faut considérer qu'en Occident, la philosophie grecque à poussé des racines culturelles très profondes, car son influence précède même celle du christianisme. À l'époque où naît le christianisme, le néoplatonisme domine chez les intellectuels. Largement inspiré des travaux du philosophe Plotin, le néoplatonisme affirme que Dieu est lumière, infini et absolu. Dieu seul ne comporte aucune matière. L'homme, par contre, est fait de matière, une substance inférieure. Selon Plotin, l'homme est constamment en conflit avec lui-même, car son âme aspire à retourner à sa source, Dieu. Le corps est donc un obstacle sur cette route, car il est attaché à ce monde et à ses préoccupations. En se coupant du corps, au moyen de diverses disciplines ascétiques, il peut alors s'approcher de Dieu et l'union parfaite avec la divinité donne lieu à l'extase.

Les chrétiens des premiers siècles, à la fois intimidés et imbibés de cette culture dominante, ont combattu certaines idées, mais avec le temps, ont fini par absorber un certain nombre d'idées n'ayant pas leur source dans les Écritures et, en particulier,

cette attitude à l'égard du monde, que l'on retrouve chez Platon et les gnostiques, où s'opposent le matériel (mal) et le spirituel (bien). Lee Hardy, rends bien compte de la situation de l'Église de l'Antiquité (1995 : 31) :

En effet, l'Évangile a d'abord été proclamé à une culture dominée par la vision grecque du monde et de la vie. De nombreux Pères de l'Église, élevés dans la philosophie grecque, ont interprété l'Évangile à la lumière de la pensée hellénistique. Ainsi, ils ont souvent donné l'impression que la Bonne Nouvelle du royaume des cieux n'était rien d'autre que la promesse d'une vie éternelle désincarnée adonnée à la contemplation de l'objet le plus noble qui soit, c'est-à-dire Dieu.

Cette conception des choses créées et des répercussions énormes dans le christianisme entre autres si considère les attitudes touchant les arts (chez les piétistes particulièrement). C'est pour cette raison qu'on a fini par regarder la sexualité comme mauvaise ou méprisable. L'auteur britannique Adrian Plass donne une description fort divertissante des Fayasse, un couple évangélique moderne affligé de ce mépris de la matière inspiré par le néoplatonisme (1993 : 53-54) :

Madame Fayasse a longuement décrit comment elle avait été convertie des œuvres et des appétits de la chair depuis qu'elle avait été lavée dans le sang et, par conséquent, comment elle pouvait désormais tourner le dos à toutes ces choses qu'elle faisait jadis dans ce qu'elle appelait 'le monde'. Tout ce qu'elle disait semblait comporter une note humide. Elle et son mari refusèrent de prendre du vin, déclarant que des chrétiens devraient avoir honte d'en garder dans leur maison, car le vin conduit à des excès charnels. Là-dessus, Monsieur Fayasse fit retentir un nouvel et sonore Amen! Le café eut droit à des réprobations, car il pouvait stimuler excessivement la chair.

Damien, sérieux comme un pape, demanda à Madame Fayasse si elle avait eu l'habitude d'aller se baigner 'dans le monde'. Elle répondit avec ferveur que sa chair charnelle n'exciterait plus jamais les convoitises sensuelles d'aucun homme.

Monsieur Fayasse ouvrit tout grand la bouche pour dire Amen, mais se ravisa et la ferma.

Au sein de l'Église catholique l'influence du néoplatonisme a entraîné l'attitude que la seule justification acceptable de la sexualité était la procréation. Et, dans la logique des choses, cela a entraîné le célibat du

dergé catholique, car dans cette logique ceux qui s'abstiennent du sexe sont plus près de Dieu. D'autre part, l'acceptation, par l'Église, de ces idées néoplatoniciennes s'est faite il y a si longtemps que bon nombre de non-chrétiens leur attribuent une origine judéo-chrétienne. La confusion à ce sujet est donc totale.

Mais la Bible n'est pas à l'origine d'une telle attitude anti-matière ou anti-corporelle. Pour s'en convaincre, quelques exemples suffiront. D'abord, à l'origine de toutes choses, dans Genèse 2 : 7 «Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant» et Il dit que cela est bon! Dans la vision divine, un être formé de chair et d'esprit n'a pas à avoir honte. Le spirituel n'est pas *supérieur* au matériel. Par ailleurs, dans le Nouveau Testament, bien des vérités sont enseignées au moyen de métaphores, c'est-à-dire de comparaisons entre deux choses. Certaines touchent des concepts secondaires, d'autres, des points de plus haute importance. Un concept très important qui apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament est l'Église, et la métaphore qui sert à illustrer le sens de cette institution est curieusement le CORPS de Christ! Évidemment si le mépris des choses terrestres avait bien sa source dans les Écritures, alors une telle métaphore serait impensable dans les Écritures.

Références

- HARDY, Lee (1995) *La Trame de ce Monde : Vocation, choix de carrière et finalité du travail humain*. Éd. Clairière Québec QC (coll. Sentier) 218 p.
- PLASS, Adrian (1993) *Le journal intime d'un chrétien chaotique (âge 37...)*. Librairie Chrétienne Carrefour Nyon 480 p.
- GOSELIN, Paul (2003) *Hors du ghetto : un regard évangélique sur la culture et les arts*. Samizdat 381 p.

